*7 ans aprèsl’arrivée de* ***l’Aurélie*,***en Guadeloupe premier convoi d’introduction de travailleurs immigrés indiens… départ du****Parmentier,****premier convoi de rapatriement de travailleurs immigrés indiens !*

…8 octobre 1861, le *Parmentier* - voilier français - quitte Pointe-à-Pitre pour Pondichéry. A son bord, 401 travailleurs immigrés indiens rapatriés des trois colonies françaises de la Caraïbe, dont 61 (ou 65 ?) de la Guadeloupe…Cinq mois et deux jours plus tard, arrivée du *Parmentier* à Pondichéry : n’en débarquent que 153 de ces rapatriés (dont 54 en provenance de la Guadeloupe). L’énorme différence résulte essentiellement des décès - une épidémie de choléra s’étant déclarée à bord - et, à la marge, de quelques disparitions aux escales, le tout éventuellement contrebalancé par quelques naissances en cours de route.

…1906 : un voilier charge, à Pointe-à-Pitre, un ultime *convoi* de travailleurs immigrés rapatriés en Inde, leur pays. Avec 26 autres *convois* « intercalaires » entre ces deux traversées ultimes, ces 28 *convois* constituent en quelque sorte le *pont maritime* de ce « retour au pays natal » indien. Ce chiffre de 28 doit cependant être ramené à 27, l’*Oncle Félix* ayant appareillé de Pointe-à-Pitre, le 18 septembre 1880, avec 430 rapatriés indiens de la Guadeloupe, dut y retourner quelques jours plus tard, après avoir essuyé un sévère cyclone.

L’on estime à 9 700 environ, le nombre total de travailleurs indiens immigrés en Guadeloupe (à partir de 1854**)** qui, de 1861 à 1906 – soit sur une période de 45 ans - empruntèrent les 27*convois* de retour de ce *pont maritime*  de leur rapatriement.Ce chiffre est à rapprocher de ceux de leurs voyages ‘aller’ : un peu plus de 43 000 immigrants indiens arrivées en Guadeloupe en 93 convois, entre 1854 (1er*coolie-ship*: l’*Aurélie* porteur des 312 premiers immigrés indiens en Guadeloupe) et 1889 (dernier *coolie-ship*officiel : le *Nantes-Bordeaux* dont débarquèrent les 599 derniers immigrés indiens).

Les chercheurs qui se penchent sur le thème de cette immigration indienne post-esclavagiste dans la Caraïbe de la seconde moitié du XIXème siècle notent que le taux théorique de rapatriement au départ de la Guadeloupe fut l’un des plus faibles de toutes les colonies de l’Europe dans cette région : moins de 20%, contre 20, 6% à Trinidad, 30, 1% au Guyana, 32, 5% au Surinam, 46, 8% à la Martinique. Ce faible taux s’expliquerait davantage par une volonté de retour au pays natal bien réelle, mais très efficacement contrariée et souvent mise en échec de toutes sortes de façons par les colons et l’administration coloniale de la Guadeloupe, que par le désir – contraire – de rester en Guadeloupe, désir réputé n’avoir existé que chez une minorité de travailleurs immigrés indiens ayant survécu à la durée et la dureté de leurs contrats d’*engagement* en Guadeloupe.

Avec les européens et les africains présents sur son sol dès la première moitié du XVIIème siècle, ces indiens arrivés au cours de la seconde moitié du XIXème siècle, notamment ceux *qui sont restés*, constituent la troisième et dernière composante liée à la *fondation* de l’identité créole de la société Guadeloupe, telle que l’a forgée en son tréfonds la culture – aux deux sens du mot – de la canne à sucre dès les origines, au XVIIème siècle. Créolité idéalement vouée à dépasser, en les transcendant, les différences souvent férocement antagonistes du passé…Utopie ou nouvel humanisme, pour ici et maintenant ?

cailachon.jack@wanadoo.fr

**Sources :** données factuelles et statistiques partiellement puisées chez Christian SCNAKENBOURG in *« Note sur le rapatriement des Indiens de la Guadeloupe (1861-1906)*, publiée dans le N° 160 du bulletin de la société d’histoire de la Guadeloupe – shg@wanadoo.fr - septembre/décembre 2011.